

Nez rouge. Leur arme, c'est le rire ! A l'hôpital Robert-Debré, à Paris, des comédiens interviennent deux fois par semaine auprès de jeunes patients et leurs familles pour les aider à supporter l'univers médicalisé. Reportage.

Des clowns au chevet des enfants malades

Dans la salle de soins du service d'hématologie pédiatrique, à l'hôpital Robert-Debré (Paris), les transmissions sont un peu particulières. Tous les mardis et jeudis, les clowns viennent visiter les petits malades. Bernard Plantié, alias Dédé, et Bruno Gare, nom de scène Jacolivier, viennent aux nouvelles et s'enquièreent auprès du personnel soignant de l'état psychologique et médical des enfants qui sont atteints d'hémopathies malignes (leucémies, lymphomes), ou d'hémopathies bénignes sévères (aplasies médullaires, drépanocytoses). La plupart ne peuvent pas sortir de leur chambre en raison des risques infectieux.

Sébastien Perriguet, infirmier, informe le duo de clowns qu'un petit garçon atteint de leucémie voudrait qu'ils soient présents quand on va lui faire un myélogramme. Cet examen, douloureux, consiste à prélever de la moelle osseuse au niveau du bassin. Tel adolescent n'a pas le moral du fait des effets indésirables de sa chimiothérapie... Autant d'informations précieuses pour les clowns, qui vont adapter leurs animations à l'état des petits patients.

Le tandem commence sa tournée sous l'œil amusé

des soignants, les invectivant joyeusement : Dédé vêtu d'une chemise à fleurs, Jacolivier habillé façon Coluche d'une salopette, d'une veste à carreaux et une pince à linge dans les cheveux. Chef du service, le professeur André Baruchel travaille de longue date avec les clowns. *«Ils apportent des bénéfices aux enfants, mais aussi aux parents et aux soignants, confie-t-il. Pour les enfants, ils rompent leur isolement. Pour les parents, dans l'angoisse et tendus, voir leur enfant rire, s'autoriser à rire eux-mêmes, est un bienfait. Et pour les soignants, ils changent l'ambiance du service, réintroduisent de la joie, du bruit.»* Et parfois, quand le chagrin des parents est si fort qu'ils éprouvent des difficultés à communiquer avec leur enfant, les clowns peuvent être des médiateurs précieux. Dédé et Jacolivier s'engouffrent dans la chambre d'une fillette trisomique de 9 ans. Très excitée, elle se calme en les écoutant chanter *Mexico*, esquisse des mouvements de danse sur son fauteuil, rigole. Sa



A l'hôpital, les enfants et leurs parents peuvent se permettre un peu de joie quand viennent les clowns.

grande sœur et une amie profitent aussi du spectacle et applaudissent. Pour pénétrer dans la chambre voisine, il faut mettre blouse, charlotte sur les cheveux, surchaussures et masque. Du déguisement des clowns, on n'aperçoit plus que le nez rouge. Le duo

«Ils apportent aussi des bénéfices aux parents et aux soignants.»

**André Baruchel,
chef du service**

entame une partie de cache-cache avec une petite fille de 2 ans et demi. Puis Dédé prend un doudou et commence à raconter une histoire. De retour dans le couloir, le duo fait signe par le hublot ornant les portes de chaque chambre, à un adolescent qui a des complications du fait de sa chimiothérapie. Veut-il les voir ? Très fatigué, il ne préfère pas. Vient l'heure du myélogramme de Guilhem, 5 ans. Le petit garçon respire, à travers un masque, un gaz pour rendre l'examen moins pénible. Il a voulu être hospitalisé «le jour

des clowns». Le duo arrive, et il ne le quitte pas des yeux. Il prend un grand plaisir à hypnotiser Jacolivier, pousse un cri au moment de la ponction, quelques pleurs fugaces vite chassés par le duo de choc.

«J'adore les clowns, déclare Elisa Seror, médecin. Ils n'ont pas un effet thérapeutique direct mais aident les enfants à tenir.» Ariane Bonnefont, psychologue du service, collabore aussi : «On leur signale des enfants particulièrement inhibés qui ont besoin d'être apprivoisés...»

Jouer, pour les enfants hospitalisés, ne s'improvise pas. Les comédiens qui intègrent l'association bénéficient d'une formation pour comprendre l'univers hospitalier. Par ailleurs, ils bénéficient une fois par mois de deux jours de formation artistique ou médicale. Bernard Plantié, alias Dédé, artiste burlesque, travaille depuis trois ans et demi pour l'association. «A un moment donné, j'ai eu envie d'avoir un peu plus de profondeur. La piscine était bonne, j'y suis resté», conclut-il. •

Martine Laronche

L'association Le Rire Médecin intervient depuis vingt ans

Pionnière en Europe, l'association Le Rire Médecin fête ses vingt ans d'existence. Elle a été créée par Caroline Simonds, une Américaine qui s'est inspirée du Big Apple Circus-Clown Care Unit, créé en 1986 à New York, où elle a travaillé trois ans et demi à la fin des années 1980, sous le nom de Dr Georgette Girafalaff.

«*Nous ne sommes pas des thérapeutes, mais nous prenons soin des enfants, explique-t-elle. Nous insufflons de la bonne humeur et nous leur montrons qu'ils ont des ressources imaginaires pour survivre à l'hôpital. Nous contribuons en quelque sorte à leur résilience.*»

L'association, qui a débuté à l'Institut de cancérologie Gustave-Roussy (Villejuif, 94) et à l'hôpital Louis-Mourier (Colombes, 92), intervient aujourd'hui dans 37 services pédiatriques de 14 hôpitaux (en Ile-de-France et en région). Elle ne perçoit pas de rémunération des hôpitaux, et paye les clowns grâce aux dons qu'elle reçoit.

Line Petit, psychologue retraitée en 2010, a introduit il y a une quinzaine d'années Le Rire Médecin au CHU de Nantes (44). «*Au départ, il y a eu des résistances, notamment de la part des cadres de l'hôpital. Cela paraissait antagoniste de faire cohabiter de*



Un duo de clowns du Rire Médecin.

grands éclats de rire avec la mort. Il a fallu changer les mentalités, notamment en oncologie. En pédiatrie générale, c'était plus facile», se souvient-elle. Puis, le regard de la société sur l'enfant malade a évolué. Aujourd'hui, on considère que l'enfant doit être acteur de sa maladie. «*Or, poursuit Line Petit, l'enfant avec les clowns a un rôle de chef d'orchestre. Il peut les diriger, leur demander des tours de magie, il peut s'en moquer, tout est permis, il reprend un peu de pouvoir*

sur sa vie.» Les clowns, qui sont des intermittents du spectacle, interviennent toujours en duo et viennent deux jours par semaine avec régularité. Ils sont soumis à un code de déontologie qui prévoit notamment le respect du secret professionnel. Tout ce qui leur a été confié sur l'identité et l'état de santé des enfants ne doit pas être divulgué. A l'occasion de ses vingt ans, l'association sort un livre, *Nez rouges, blouses blanches*, écrit à base de témoignages et de photos. Bernard Mathieu, écrivain, et Jacques Grison, photographe, se sont glissés dans les pas des clowns pendant plusieurs mois (Ed. Rire Médecin et Impressions nouvelles). C'est un ouvrage émouvant et gai dont une cinquantaine de photos seront exposées gratuitement du 17 janvier au 18 février 2012 à l'hôtel de ville de Paris. • **Ma. La.**

© J. GRISON/LE RIRE MÉDECIN

L'association Le Rire médecin intervient dans 37 hôpitaux franciliens. Elle perçoit pas de rémunération des hôpitaux et paye les clowns grâce aux dons. Elle a besoin de vous. Le Rire Médecin, 18, rue Geoffroy-L'Asnier, Paris 4^e. Infos : 01 42 72 41 31 et leriremedecin.asso.fr.